



Sciences & éthique

Le masque, une barrière à surmonter

— Obligatoire pour les personnels scolaires comme pour les professionnels chargés de l'accueil des tout-petits, le masque complique parfois l'acquisition du langage et de la lecture, mais aussi la relation aux autres.

Une « libération ». C'est ainsi qu'Alice Cras, professeure des écoles en Essonne, décrit la fin du masque obligatoire dans la cour de récréation en juin dernier. « J'avais l'impression que les élèves s'y étaient habitués, que cela ne les gênait plus. Mais quand j'ai vu avec quelle joie ils l'ont retiré, j'ai compris qu'ils avaient beaucoup pris sur eux », raconte cette institutrice de CP.

Cette « libération » n'est cependant pas d'actualité en classe, où la bande de tissu recouvrant la moitié du visage de l'institutrice perturbe la communication. « En plus de m'entendre mal, les enfants ne voient pas mes lèvres bouger. Ce n'est vraiment pas idéal pour l'acquisition de la lecture, qui demande de bien décomposer chaque son », témoigne-t-elle.

Un an après sa généralisation à l'école, le masque a-t-il entraîné des retards dans l'acquisition du langage, comme le craignaient de nombreux spécialistes de la petite enfance ? Si les études manquent encore, une enquête menée auprès de 592 professionnels du secteur dépeint des effets contrastés. « D'un côté, nombre d'entre eux font remarquer la capacité d'adaptation des enfants, parfois à l'encontre de leurs prédictions. De l'autre côté, ils

soulignent des répercussions développementales néfastes, notent les autrices de l'étude dans une synthèse (1). *Acquisitions langagières perturbées, relations intersubjectives altérées, les incidences attendues sur les compétences socio-communicatives du jeune enfant (...) apparaissent critiques* » aux professionnels interrogés.

« Ce qui est sûr, c'est que cela entraîne une perte d'intelligibilité, estime Élodie Pascual, orthophoniste et rédactrice en chef du site Allo-Ortho. *Non seulement, il fait baisser le niveau sonore, mais il prive les enfants d'informations visuelles nécessaires à leur compréhension.* » Une perte d'autant plus regrettable qu'elle balaie certaines émotions essentielles. « Alors que la joie et la tristesse s'expriment principalement avec le bas du visage, caché par le masque, la colère, elle, se voit surtout dans les yeux », relève-t-elle.

Dans son cabinet près de La Rochelle, cette praticienne observe un afflux de très jeunes patients depuis quelques mois. « Est-ce une conséquence du masque à l'école, ou est-ce lié au fait que les parents ont été sensibilisés à cette question depuis que la crise a démarré ? Difficile de le

savoir », reconnaît la soignante, qui insiste sur l'importance de stimuler les enfants à la maison, en particulier ceux qui ont des difficultés. « *Il faut profiter de chaque moment pour leur parler un maximum, décrire ce qu'on fait, leur chanter des chansons...* » Sans oublier la lecture du soir, une activité cruciale pour l'acquisition du vocabulaire chez les plus petits. « *Entre 12 et 18 mois, l'enfant passe d'un stock de 50 à 300 mots, indique la spécialiste. Pour avoir lieu, cette explosion lexicale doit être nourrie par d'autres mots que ceux employés par les parents.* »

Jeanne Ferney

(1) Disponible sur le site lesprosdela petiteenfance.fr

« Il faut profiter de chaque moment pour leur parler un maximum, décrire ce qu'on fait, leur chanter des chansons... »

